

## Correspondance I. I. par l'Espéranto



= Quand ils se comprendront. =  
= les peuples s'uniront. =

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE  
ESPERANTISTE

83, Rue de Vanouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON  
SAINT-MAXIMIN (Vér)

## La Réaction contre les techniques nouvelles

Au moment de mettre sous presse, notre ami Bourguignon ne nous a pas encore fait parvenir sa copie habituelle.

La raison ? Après Saint-Paul, après Camblandes, St-Maximin-la-Ste-Beaume par en guerre contre un instituteur champion des techniques nouvelles. Les procédés employés ne varient guère et sont caractéristiques de la petite bourgeoisie sênile, clérical et réactionnaire qui parvient, hélas ! à prendre à sa solde quelques prolétaires égarés.

Nous tiendrons nos camarades au courant et nous assurons Bourguignon qu'il peut compter sur la sympathie et la solidarité de ses nombreux amis.

La culture  
de l'Imagination Infantile

Nous lisons dans « El Monitor de la Educacion comùn », de Buenos-Ayres, la relation suivante, faite à l'occasion de la Première Exposition de Livres pour enfants :

Dans la littérature latine, depuis Rome jusqu'à ses héritiers actuels, ce qui semble prédominer, c'est, avec un fond dramatique, une intention édifiante, le dessein de rendre la vie sous cet aspect remarquable qu'est la rédemption par la souffrance. Dès Virgile, on remarque cette tendance qui s'amplifie dans le Dante. Même quand elle veut égayer son fonds d'humanité douloureuse par les éclats sacrés de la poésie, cette littérature laisse prédominer les tons gris, lilas et mauves de l'élégiaque. L'intention divertissante dans Don Quichotte devient un symbole infiniment triste : l'idéal invariablement mis en déroute par la réalité des choses prosaïques.

On peut formuler ainsi cet aspect sévère de l'art latin : tragédie et mythologie en Italie, intention ironique et naturalisme en France, mysticisme et passion en Espagne ; modalités comportant toute une tristesse fondamentale comme caractéristique de cette littérature.

Bien que l'art latin — si désolé qu'il soit — attende toujours la rédemption, au point culminant parfois, de toute souffrance, il n'en est pas moins vrai que son essence dramatique le prouve des « près fleuris de marguerites et de coquelicots des autres littératures. Ceci apparaît encore mieux en langue castillane, car, suivant les études d'un critique compétent, « dans la riche pépinière des images qui ornent la littérature de notre langue, l'enfant est un des figures abandonnées ».

C'est dire que la plupart de nos écrivains limitent leurs préférences à l'essai critico-littéraire, politique ou historique, marquant ou dissimulant un manque de souffle créateur. C'est un fait souvent observé que cette curiosité tournée, même chez les jeunes, avec des yeux désenchantés, vers des sources lointaines et étrangères à l'âme vivante.

Ainsi sont dédaignés, quand ils ne passent pas inaperçus, les thèmes poétiques qui nous entourent, l'homme et la nature. La légende écrite, ce témoin qui offre tant de séductions pour les peuples, n'est presque pas cultivée parmi nous. Chaque région argentine possède cependant ses traditions, et là où elles ont pu s'exhaler, on respire le parfum agreste et délicieux de la poésie spontanée des races.

Sans vouloir approfondir, on peut affirmer que toute littérature naissante fut formée d'une suite de traditions orales. Telle fut la poésie des rhapsodes et des trouvères, depuis Homère jusqu'aux jongleurs anonymes du *Romancero*. Plus anciennement encore, telle fut l'origine des œuvres capitales, mères des différentes Eres : la Bible, l'Évangile de Jésus et celui de Bouddha, le Coran trouvent leur source dans ce qui est authentique, vernaculaire, immédiat au poète et à l'homme. C'est là que se trouve la source claire de la vraie poésie, qui contient les germes immortels.

Toute littérature porte dans son expression la marque du mystère et de la fantaisie. Le surnaturel ne peut manquer dans les livres fondamentaux des peuples. Et cette littérature si élevée par son sens, comme par sa forme, est cependant *tout près de ce qu'un enfant peut comprendre*.

Il n'en va pas de même avec l'artificiel, avec l'œuvre précieuse, ésotérique et torturée des époques vieilles ou décadentes.

#### I. - LES CONTES. — INFLUENCE DE LA LECTURE SUR L'ESPRIT DE L'ENFANT.

Le premier conte qu'entend un enfant lui parvient d'ordinaire par le rythme musical du chant. Il me souvient d'un poème très doux, cité par la célèbre Fernán Caballero.

Rythme avec un va-et-vient de berceau, chanson attendrie par une émotion miraculeuse... Ce monde de visions claires comme les nues au printemps, gaies comme un espoir réalisé, ne s'efface jamais de l'âme enfantine. Il forme sa sensibilité, il fait naître en lui un don précieux : l'enthousiasme admiratif pour le beau et le bien. Avec quelle passion l'enfant ne discute-t-il pas les destins merveilleux ! Avec quelle ferveur n'imagine-t-il pas l'action des héros ! Ainsi se manifeste, avec un relief assez marqué, la substance de sa personnalité. Son caractère se met en évidence. J'entendis un jour une petite fille déplorer la fin de *La Belle et la Bête*. La transformation de l'animal en un prince arrogant la décevait ; il lui paraissait diminuer la vertu de la Belle : « *Maintenant qu'il est si beau, il ne mérite pas qu'elle l'aime !* » Ingénuité délicieuse ! Bien qu'elle ne pénétrât pas le sens le plus secret de la charmante histoire, dans la pureté ingénue de son âme enfantine, elle en déduisait un autre, de niveau non moins élevé.

J'ai entendu plus d'un enfant changer la fin des contes qu'il répétait, atténuant la rigueur exemplaire des auteurs classiques qui, s'il ont écrit pour l'enfance avec génie, ont parfois négligé certaines nuances non méprisables de la psychologie enfantine. Ain-

si, suivant ses versions, le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère sortent radieuses de la peau du loup, ouverte par la hache du bûcheron. Pauvre petit Chaperon Rouge ! Elle fut désobéissante, certes, mais pour aller cueillir des marguerites ! D'un autre côté, seul le Rat Perez était brûlé, mais il ne mourait pas. La Belle au Bois dormant moins de temps que ne le prescrit Perrault. Et ainsi de suite, la tendance au merveilleux et au mieux, se manifestant en permanence. Plus de rigueur aussi, par contre, dans le châtiement des impunies, conformément à une conception plus passionnée du bien et du mal. La reine perverse du conte de *Blanche-Neige* était brûlée, et les envieuses sœurs de *Cendrillon* quittaient le palais sans un sou.

L'interprétation des contes par l'esprit enfantin est fréquemment captivante. Elle permet une certaine influence sur l'esprit de chaque enfant en l'aiguillant suivant des directions claires et possibles. D'aucuns condamnent cette forme de culture de l'âme enfantine. Ils objectent que les excès de l'imagination sont préjudiciables, et de nature à gêner l'équilibre du jugement et du caractère. Que les visions de couleurs heureuses, de palais dorés sous des escaliers d'eau, de cerises en rubis, de charbons convertis en lingots d'argent fin, de danses de nains au clair de lune, et de tout ce monde de rêve où l'impossible devient possible, nuisent à la notion de vie réelle, et font que les heurts de l'enfant en face du monde sont une douleur stérile et un échec.

De tels juges ignorent que *l'enfant est naturellement imaginaire et animateur, qu'il entre dans son caractère d'attribuer une vie particulière et étrange à une fourmière dont la contemplation l'enchanté, un regard mobile aux portraits, une intelligence et un langage aux insectes et aux feuilles des arbres, une vie extraordinaire aux « dessins » d'une tapisserie, des motifs peut-être terribles à une ombre ou au sifflement du vent dans la nuit...*

Il se pourrait bien que les contes de fées fussent nés de la nécessité de donner une agréable réponse aux questions enfantines toujours renouvelées. Sait-on si les plus belles histoires de l'âge d'or ne sont pas dues à la pitié des hommes inspirés par leurs mêmes rêves enfantins contrariés ? Il est possible que cela soit.

Dans les villes d'aujourd'hui, où le cinéma et la technique généralisée supplantent par leur froideur les présences merveilleuses, dans cette humanité rigide, mécanique, il est bien malaisé d'apercevoir l'efficacité du rêve. Mais dans les pays entourés par la ceinture blanche et bleue de la mer, ou bien dans les campagnes de l'Europe nordique ou méridionale, « là où une sainte de pierre sourit dans l'or des blés », sur les versants escarpés où pins et sapins sentent la résine, dans la vie libre, sainte et forte des champs, l'origine merveilleuse des contes, leur signification essentielle et poétique est chose claire. Il naît de partout : au coin du feu, dans le craquement des châtaignes sous la cendre ; on en répète beaucoup — qu'on n'a pas encore écrits — comme un chapelet de santal légué par des grands-parents à



leurs petites enfants. Ils ondulent, ils illuminent, ils embaument comme un clair rayon de lune sur le visage extasié des enfants. Ils sont la poésie éternelle, piquant la harpe toujours neuve et sensible des petits cœurs qui s'ouvrent, avides, à la rosée céleste.

Les enfants des villes languissent entre des murs de ciment, comme des fleurs pâlies, altérées d'espace et de soleil. Je pense qu'il est nécessaire de leur donner, dès qu'on le peut, la croyance au merveilleux pour ranimer leur pauvre vie, pour empêcher que meure en eux l'homme véritable. Parce que je crois que le merveilleux, rêvé jusqu'à ce jour, peut devenir le merveilleux réalisé dans la vie de demain. Seule l'humanité capable de rêver est celle qui travaille efficacement pour le bien.

Quand on vit, quand on éprouve intensément la poésie de la contemplation, on peut passer à la poésie de l'action, on peut s'assimiler cette chose indéfinissable qui, seule, donne à la vie humaine dignité et durée.

Je propose donc que nous formions dans ce sens l'âme de nos enfants et l'âme de notre peuple, mal connu et presque vierge de traditions.

Approchons de l'enfance le rayonnement lumineux des meilleurs contes universels, pour qu'elle s'exerce au rêve et croie au miracle. Car le miracle est vérité. Ce qui dure dans l'imagination de l'homme ne contient pas de sophismes, mais renferme au contraire l'annonce de la meilleure réalité possible, à laquelle il serait sot de renoncer. L'homme est toujours plus grand et meilleur que tout ce qu'il a fait, que tout ce qu'il fait, parce que tout vient de son âme, et que « toute promesse de l'âme porte sa propre réalisation ».

Maria-Alicia DOMINGUEZ.

(Traduit de l'espagnol : Commission de C.S.I.).

(A SUIVRE).

## Les Journaux pour la jeunesse et la mobilisation des consciences à l'école du nouveau régime

### Un pays courbé sous la croix

(suite)

De toute la force de son patriotisme — chose en soit fort louable — le Polonais cherche à détruire les moindres traces de la culture allemande dans nos anciennes provinces. Il ne se contente pas de poloniser des noms de localités ou de renverser des monuments. Son œuvre est singulièrement plus profonde : tout ce qui est alle-

mand doit être anéanti. Langue, coutumes allemandes, bref, tout le caractère de la race est extirpé. Ici reste lettre morte la loi de protection des minorités.

Des enfants d'origine allemande sont obligés de parler le polonais et aussi, au moins dans les manifestations extérieures, penser en Polonais.

On se console quelque peu en pensant que ces Allemands exilés occupent une situation de premier plan, du fait qu'ils restent au milieu du flot envahisseur slave, les propagandistes de l'esprit allemand.

C'est avant tout à Dantzig, la ville « hors la loi » qu'il appartient, comme centre de culture allemande, de faire rayonner l'esprit national vers les régions du « corridor » et au-delà vers Posen (territoire de Poznan) et vers la Prusse orientale.

Dans la lutte ardente contre cette Pologne, soutenue si généreusement par les pays vainqueurs, la culture allemande combat l'esprit slave comme autrefois, du temps des Chevaliers de l'Ordre. C'est à nous à apporter à ces militants des Marches de l'Est toute l'aide dont nous serons capables. Car l'injustice apparaît monstrueuse !

Le tracé de la frontière est encore une autre iniquité. Vous pouvez très facilement juger d'après la carte, de quelle façon arbitraire sont délimitées les frontières. Ici, pas de frontière naturelle, aucune délimitation se basant sur un passé historique. C'est la convoitise du Slave seule qui a guidé le tracé des limites. De la sorte, il arrive que la nouvelle frontière a séparé une ville de sa gare, qu'une autre ville était sans eau, parce que le réservoir se trouve sur une partie du territoire devenu polonaise, que l'école est située de l'autre côté de la frontière ou encore que cette dernière traverse le jardin et même la maison d'un propriétaire.

Il n'est pas rare de rencontrer de ce fait un cultivateur, dont la maison est située en territoire allemand, alors que ses champs sont en Pologne ; ou des ouvriers, des employés habitant en Allemagne alors que le lieu de leur travail est en territoire polonais...